



HAL
open science

In memoriam. Alban Bensa (1948-2021)

Gilles Laferté

► **To cite this version:**

Gilles Laferté. In memoriam. Alban Bensa (1948-2021). *Sociologie*, 2022, 13 (2), pp.121-123. hal-03702216

HAL Id: hal-03702216

<https://hal.inrae.fr/hal-03702216>

Submitted on 3 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



In memoriam

Alban Bensa (1948-2021)

Gilles Laferté

DANS **SOCIOLOGIE** 2022/2 (VOL. 13), PAGES 121 À 123
ÉDITIONS **PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE**

ISSN 2108-8845

ISBN 9782130835363

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-sociologie-2022-2-page-121.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

In memoriam Alban Bensa (1948-2021)

On devrait raconter Alban Bensa comme le mythe d'un anthropologue critique qui a rencontré Pierre Bourdieu et les historiens.

Quand j'étais étudiant dans les années 1990 au DEA de Sciences sociales (Ens-Ehess) où il enseignait, il incarnait l'anthropologie, par ses méthodes, ses objets, mais aussi par un rapport au monde qui le distinguait des autres chercheurs de l'orchestre unifié des sciences sociales. De la douceur de son matérialisme, Alban Bensa nous racontait là-bas, marquait ses saillies de ce regard amusé, complice, soulignait sa parole de ses mains larges, rassurantes, une gestuelle ample, comme pour mieux nous dire qu'il fallait voir autrement. Son allure, avec sa chevelure ébouriffée, imposait sa présence et figurait sa différence avec le commun des trajectoires bourgeoises, ayant pris le chemin humaniste d'aller voir ailleurs pour épouser la cause de peuples étrangers à soi. Les cours incarnaient un lieu privilégié d'une liberté intellectuelle d'abord pour lui. L'anthropologue était l'artiste des sciences sociales et nous goûtions ses improvisations tant il était dans son sujet, agençant librement ses thématiques préférées, jouant inlassablement des contradictions de l'anthropologie. Dans chaque anthropologue semblait vivre un idéaliste confronté à des réalités coloniales mal saisies de sa propre science, contradictions contre lesquelles Alban Bensa a constamment lutté, contre ses collègues et contre lui-même.

C'est que les dispositions initiales d'Alban Bensa à l'anthropologie semblent plus esthétiques que politiques ou scientifiques, le distinguant de nombreux sociologues aux inclinations plus militantes. Il restera spectateur de mai 1968, pourtant l'année de son DEUG de sociologie à la Sorbonne avant sa maîtrise d'ethnologie. Né en 1948 dans une famille bourgeoise, entre la Seine-et-Marne et Vanves en banlieue parisienne, avec une filiation artiste du côté maternel et com-

merçante du côté paternel, Alban Bensa ne dispose pas d'un héritage familial intellectuel construit. *Via* la lecture, échappatoire adolescent, il se forge un goût pour les voyages et l'exotisme. Il se rend en Laponie en auto-stop en 1967 et 1969, part pour l'Indonésie en 1968 dont il revient avec un récit de voyage¹. Le second marqueur de ses dispositions à l'anthropologie renvoie à un intérêt pré-industriel, classique à l'époque, avec une fascination pour les pêcheurs bretons côtoyés dès l'enfance lors des vacances dans la résidence secondaire. Comme si ce qui précédait l'ère industrielle, la proximité avec la nature, avait quelque chose de supérieur.

Pour ses premières recherches, il reprend le parcours classique des anthropologues, où l'enquête dans l'espace rural français est un préambule à la noblesse de l'anthropologie du lointain. Il opte pour une thèse sur les saints guérisseurs dans le Perche qui déjà le conduit à se familiariser avec l'histoire, celle de Marc Bloch. André Leroi-Gourhan le rapproche de Jean Guiart, récemment nommé à la Sorbonne, plus porté sur les questions religieuses, océaniste spécialiste de la Nouvelle-Calédonie. C'est en côtoyant le séminaire de Jean Guiart à l'EPHE qu'il part dès la fin de sa thèse en 1973 en Nouvelle-Calédonie pour prêter main-forte à Jean-Claude et Françoise Rivierre, devenus ses amis avec André-Georges Haudricourt. Point décisif, ces linguistes lui imposent d'apprendre le paicî. En Nouvelle-Calédonie, au-delà du choc – le racisme des blancs, la détresse sociale des Kanaks, l'alcoolisme, la violence coloniale éloignée de l'esthétique du voyage – il réalise deux rencontres décisives, avec Emmanuel Naouna décédé en 1978 puis avec Antoine Goromindo. Ces historiens oraux lui raconteront les subtilités des clans, des toponymies, dessinant alors l'organisation sociale des Kanaks et faciliteront la réalisation de ses généalogies².

Par ces récits oraux, il comprend l'importance du contexte d'énonciation de la parole. Loin d'incarner des versions diffé-

1. Bensa A. & Ottin M. (1969), *Le Sacre à Java et à Bali*, Paris, Robert Laffont.

2. Bensa A. & Rivierre J.-C. (1982), *Les Chemins de l'alliance*, Paris, SÉLAF.

rentes d'une hypothétique culture unifiée, les mythes variaient ici selon les intérêts des interlocuteurs, pour le prestige d'une chefferie, d'une lignée, ou pour des revendications foncières. La pensée mythique devenait dynamique et politique³. Il en tirera une critique acerbe à la fois méthodologique contre Claude Lévi-Strauss qui ne parlait pas la langue de ses enquêtés – ses sources dépendant du regard fixé par écrit des premiers administrateurs coloniaux – mais plus généralement contre toute idéalisation culturaliste propre à l'ensemble de l'anthropologie quand elle se soucie peu de politique et d'économie. Alban Bensa a cependant mis des années à prendre conscience qu'il participait lui-même d'une vision mythique intéressée, aidé en cela par le regard d'un de ses étudiants les plus fidèles à sa méthode⁴.

En 1971, Jean Guiart lui propose d'être son assistant à la Sorbonne, devenue l'Université Paris V. À 23 ans, Alban Bensa est déjà enseignant. Il est le plus jeune de sa petite troupe formée de Jean Bazin, anthropologue proche de Louis Althusser, de Michel Pialoux et Jean-Claude Combessie, sociologues proches de Pierre Bourdieu. Ces assistants de Paris V se reconnaissent peu dans les professeurs de la Sorbonne, à l'exception de Georges Balandier pour son anthropologie politique et de Robert Creswell, anthropologue marxiste. Ce groupe relance les stages de terrain repris du Centre de formation aux recherches ethnologiques, modèle d'enseignement qu'il redéveloppera ensuite avec Florence Weber – qui fut son étudiante à Paris V –, Michel Pialoux et Stéphane Beaud au DEA de Sciences sociales de l'Ens à partir de 1983, et qui fera florès un peu partout en France. Plus encore, ce groupe forme l'esprit critique d'Alban Bensa entre anthropologie marxiste, politique et sociologie bourdieusienne. La revue *Actes de la recherche en sciences sociales* publie en 1975 les premiers travaux de sociologie rurale de Patrick Champagne et Pierre Bourdieu, qui agissent comme un révélateur par rapport à toute l'ethnologie de la France, passéiste, peu politique, fixiste et culturaliste. Cela raisonne avec son terrain kanak. Quand Pierre Bourdieu lui propose alors de traduire, avec Jean Bazin

en 1977, l'ouvrage de Jack Goody, *La Raison graphique*⁵, armés de constructivisme, ils produisent une préface à charge contre le structuralisme et l'approche idéaliste, culturaliste, peu historienne : « Comprendre l'implication du récit dans le contexte revenait à prendre Lévi-Strauss en porte-à-faux⁶ ».

La révolte des Kanaks en 1984 marque un autre tournant. L'inanité du discours ethnologique pour saisir le réel devient plus évidente encore quand, en pleine révolte kanake, l'ethnologue ne sait que raconter le système de parenté ou l'art de faire pousser les plantes : « Je disais : “Vous vous rendez compte ? Ils ont 85 sortes d'ignames...”⁷ ». Il n'était dès lors plus possible d'éviter l'histoire coloniale. Il choisit de confronter l'ethnologie au monde social se faisant le « compagnon de route fidèle, amical et fraternel⁸ » du mouvement kanak.

Après ces années de maître assistant à Paris V et en prolongeant son investissement au sein du DEA de Sciences sociales, ces avancées lui ouvrent les portes de l'Ehess où il est élu en 1990 maître de conférences puis directeur d'études en 1995. Rattaché au Centre d'anthropologie des mondes contemporains dirigé par Jean Bazin devenu un membre important de la présidence de Marc Augé à l'Ehess, Alban Bensa marque également institutionnellement son désir d'unification des sciences sociales, en créant le laboratoire Genèses et transformations des mondes sociaux (GTMS), puis, avec Didier Fassin en 2007, l'Institut de recherche interdisciplinaire sur les enjeux sociaux (IRIS). Plus encore, l'Ehess lui offre un contact direct avec les historiens. Il entre en 1992 dans le comité de la revue *Genèses* via Gérard Noiriel. Il se rapproche de Jacques Revel qui lance un séminaire sur la microhistoire. Au sein de ce séminaire, Alban Bensa, qui ignorait la microhistoire, se confronte aux textes des historiens de Bernard Lepetit à Giovanni Levi, de Carlo Ginzburg à Maurice Hartog... Désormais sa discussion de l'anthropologie pouvait s'armer d'une connaissance fine de la théorie historique peu fertile en permanences intemporelles essentialisées, notamment dans

3. Fassin D. & Bensa A. (2008), *Politiques de l'enquête*, Paris, La Découverte.

4. Trépied B. (2018), « Comment on écrit l'histoire des Kanak. Genèse et revisite des enquêtes d'Alban Bensa en Nouvelle-Calédonie », in Laferté G., Pasquali P. & Renahy N. (dir.), *Le Laboratoire des sciences sociales. Histoires d'enquêtes et revisites*, Paris, Raison d'Agir, p. 183-234.

5. Goody J. (1979), *La Raison graphique. La Domestication de la pensée sauvage*, traduit de l'anglais par J. Bazin et A. Bensa, Paris, Minuit.

6. Entretien avec Alban Bensa réalisé en 2005, en collaboration avec Bastien Bosa.

7. *Idem*.

8. Paul Néaoutyine (homme politique indépendantiste Kanak), *Les Nouvelles calédoniennes*, 11 octobre 2021.

la critique des notions de tradition, de culture mais également sur le statut du témoignage. Relu par les pratiques aux archives des microhistoriens, le terrain des ethnologues n'était définitivement pas une collecte de données préexistantes, mais une interaction sociale réflexive soucieuse de décrypter

la dynamique des rapports sociaux générés par sa propre présence. L'exotisme pouvait alors bien s'éteindre⁹, puisqu'il n'avait été qu'un point de vue, une construction datée et pensée de l'Occident, y compris par le jeune Alban Bensa passionné de voyages.

Gilles Laferté
CESAER, INRAE

9. Bensa A. (2006), *La Fin de l'exotisme. Essais d'anthropologie critique*, Toulouse, Anacharsis.